

Lorsque Lamartine récitait mot à mot ses discours appris, sa parole était flasque, molle, traînante, embarrassée et ne quittait pas les basses régions de la phraséologie ; mais il est tellement sûr aujourd'hui de son improvisation, qu'il ne se tient plus aux rampes de la tribune. Il s'abandonne à toute la puissance de son vol de cygne ; il fend les eaux et il se déploie, de même qu'un navire aux voiles de pourpre, doucement enflées par les zéphirs, se joue sur les ondes d'un lac tranquille.

Il parle une espèce de langue magnifique, pittoresque, enchantée, qu'on pourrait appeler la langue de Lamartine, car il n'y a que lui qui la parle et qui la puisse parler, et d'où s'échappent avec profusion, comme autant de jets lumineux, une foule de pensées heureuses et de termes figurés qui surprennent, qui charment, qui captivent, qui remplissent, qui ravissent l'oreille et l'âme de ses auditeurs.

Comment ai-je pu oublier que, en discourant au lieu de chanter en vers, Lamartine conservait le don intérieur de sa langue et qu'il ne faisait que changer de mètre et de lyre.

Si vous ne voulez pas varier en politique — avec Lamartine, alors attachez-vous à ses pieds, retenez à terre ces ailes sublimes qui le portent dans l'espace, à travers les mondes réels de la création de Dieu et les mondes fantastiques de l'imagination des poètes. S'il a été royaliste, puis socialiste, ensuite conservateur, s'il est aujourd'hui libéral et demain républicain, que m'importe ? Est-ce que j'aurai le pauvre goût de demander à un tel poète l'opiniâtre opinion d'un sot ?

Ainsi que l'abeille des champs butine son miel sur les grands cèdres et sur l'humble violette, sur les roses et dans la corolle des cytises amers : ainsi Lamartine, abeille de la politique, n'a pris et recueilli, en voltigeant au-dessus d'eux, que ce qu'il y avait de meilleur dans ces partis, il leur appartient un peu à tous, sans cesser d'être lui-même.

Je n'irai donc pas me plaindre comme un artiste vulgaire, si Lamartine couvre ou surcharge ma palette de ses merveilleux et changeants reflets ; je le peins, chaque fois qu'il se présente à moi, sur un rayon de l'arc-en-ciel, comme il brille, comme je le vois, comme je l'aime !

Personne, dans nos deux Parlements n'offre de physionomie pareille à la sienne, de près ni de loin. Si un tel homme venait à disparaître de la Chambre, sa place y serait vide à toujours, et il semble que l'on verrait sortir avec lui la superbe éloquence des